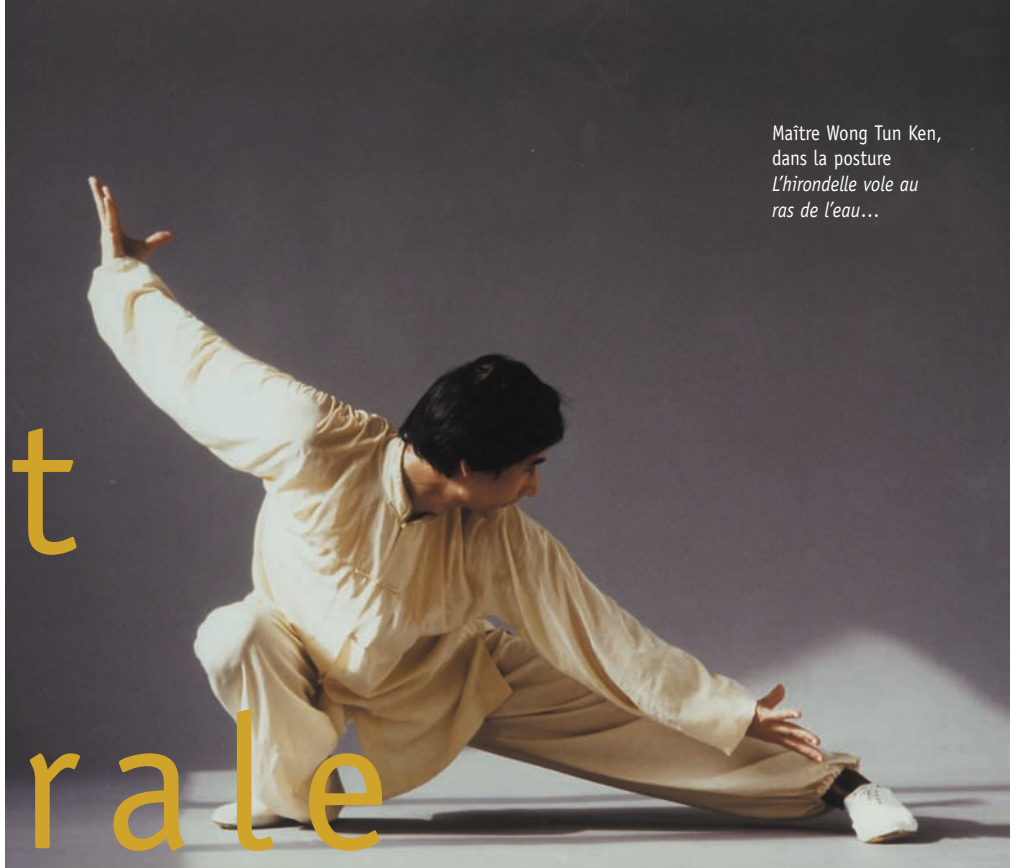


Maître Wong Tun Ken,
dans la posture
L'hirondelle vole au
ras de l'eau...

L'Art de la Spirale



Le Ba Gua Zhang est considéré, avec le Tai Ji Quan et le Xing Yi Quan, comme l'un des trois grands styles internes de Wushu. Art martial aux formes uniques, intégrant une dimension hermétique complexe, la "paume des huit trigrammes" occupe un place singulière au sein des arts martiaux chinois.

par Dominique Radisson

Il y a 150 ans, les invités d'un banquet donné par le cinquième prince héritier de Chine assistèrent médusés à un bien curieux spectacle. A la suite d'un concours de circonstances, un simple serviteur eunuque du palais participait à une démonstration d'arts martiaux de la garde personnelle du prince. Une marche circulaire singulière, une gestuelle fluide, fortement spiralée, des jeux de paumes étonnants à main ouverte, des changements de direction fulgurants... Personne n'avait jamais rien vu de tel auparavant malgré les centaines de boxes pratiquées à travers tout le pays. Cet art était non seulement d'une grande esthétique, mais semblait d'une redoutable efficacité martiale.

Dong Hai Chuan

Cet homme s'appelait Dong Hai Chuan (1797-1882), et on le considère généralement comme le premier à avoir enseigné le Ba Gua Zhang au public. Mais d'où venait ce style ? A l'instar du Tai Ji Quan, le Ba Gua Zhang connaît une histoire plus légendaire que réelle, et la littérature abonde d'exploits incroyables accomplis par Hai Chuan ou ses élèves... Selon la tradition, Dong Hai Chuan aurait appris une boxe curieuse, ainsi que des techniques énergétiques, d'un immortel taoïste dont il ne connut jamais l'identité, et qu'il désignait comme "le taoïste au chapeau jaune". Pour d'autres, il aurait simplement intégré une marche circulaire de santé pratiquée par les taoïstes aux techniques de Wushu dans lesquelles il excellait. Quoi qu'il en soit, l'épisode du banquet assura à Dong Hai

Chuan une notoriété, et jusqu'à la fin de ses jours, il transmet cet art qui, après être resté longtemps confidentiel, connaît aujourd'hui un succès croissant.

Pas un Ba Gua Zhang, des Ba Gua Zhang

La généalogie des styles de Ba Gua Zhang est très complexe. Elle tient à la méthode d'enseignement de Dong Hai Chuan. Celui-ci n'enseignait pas de style systématisé, mais adaptait constamment la forme aux particularités de chacun de ses élèves. Ainsi, il existe autant de styles de Ba Gua Zhang qu'il y eut de disciples de Dong Hai Chuan. Comme celui-ci en compta une soixantaine¹, on mesure la diversité des styles qui existent aujourd'hui.



Le fondement théorique

Ce n'est qu'à partir de la troisième génération des successeurs de Dong Hai Chuan, sous l'impulsion de maîtres lettrés comme Liu De Kuan (?-1911), que le Ba Gua Zhang s'enrichit d'un fondement intellectuel faisant référence à la théorie du Ba Gua du Yi King, le classique *Livre des Mutations*. En effet, cet art martial emprunte huit directions de déplacement, autant de principes intégrés et exprimés par le Ba Gua. La tentation de faire correspondre les choses et d'organiser ainsi l'enseignement selon des principes éternels —une obsession souvent chère aux lettrés chinois—était donc grande. Ce qui fut fait, fut-ce au prix de quelques "bricolages" *a posteriori*... Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que l'art prit nom de



Ba Gua Zhang, et qu'il s'enrichit de nombreuses séquences —en particulier celles des 8 animaux—. C'est aussi pourquoi, en deça de sa spécificité, chaque école de Ba Gua Zhang intègre huit séries de changements et soixante-quatre techniques.

Le Ba Gua Zhang et le Ba Gua

• Les techniques et le Ba Gua

Les techniques ont été organisées pour correspondre au Ba Gua. Ainsi, il y a 8 règles fondamentales de pratique, 8 séries de renforcement, 8 animaux, 8 séries de techniques qui correspondent aux 8 Gua (trigrammes fondamentaux), et 64 techniques qui correspondent aux 64 combinaisons de Gua. Chaque déplacement se réfère également à un Gua, tout comme chaque position de paume, etc...

Pour des esprits taquins, les limites de cette théorie sont parfois atteintes. Par exemple, on ignore selon quels critères certains animaux ont été associés aux Gua. De plus, les différentes branches du Ba Gua Zhang n'associent pas les mêmes animaux aux mêmes Gua !

• Le corps et le Ba Gua

On cherche également à faire correspondre chaque partie du corps avec un Gua, et par un système de numérogie complexe, chaque partie du corps fut à son tour décomposée. Par exemple, chaque membre comporte 2 segments, soit 8 segments au total; chaque pouce et orteil possède 2 segments, soit 8 au total, etc...

Les principes

• La marche en cercle : elle est, avec la paume et la spirale, la particularité la plus remarquable du Ba Gua Zhang. Les déplacements visent à inscrire le partenaire (ou point de repère) dans un cercle imaginaire semblable à un symbole du Taiji dessiné au sol. Le pratiquant se déplace en ayant constamment à l'esprit ce cercle —dont la circonférence peut varier, mais qui est de huit pas en moyenne—, et dont il suit tangentiellement les bords. S'il lui arrive de le traverser, c'est encore en suivant les courbes internes du Taiji.

• La paume : à la différence des autres arts martiaux, excepté l'Aïkido², le Ba Gua Zhang proscrit la fermeture du poing. La main est toujours ouverte, détenue. Il existe plusieurs positions de la paume correspondant aux actions de piquer, trancher, accrocher, enrouler, appuyer, pousser, etc...

• La spirale du corps : en Ba Gua Zhang, du fait des déplacements circulaires, tout le corps est spiralé pour garder constamment le contact avec le cercle, les bras et l'atten-

tion pointant toujours en direction du centre. Selon l'aphorisme traditionnel, cette spirale rend le corps semblable à "une serviette mouillée qu'on tord", et mobilise toutes les articulations, des pieds jusqu'aux mains. D'éta-ge en étage, le corps peut alors adopter une torsion génératrice d'une élasticité spectaculaire.

• Le pas glissé : la jambe qui longe le cercle avance en ligne droite; pour compenser l'éloignement du cercle qui en résulte, la jambe extérieure est légèrement ramenée vers le centre du cercle. Les pieds sont souples, légers, et frôlent le sol comme si l'on était sur une surface glissante (glace ou boue). Les plantes de pieds restent toujours parallèles au sol lors des déplacements.

• Les alternances : les changements d'attitude, de direction, de rythme sont fréquents dans le Ba Gua Zhang. Les enchaînements (Tao Lu) regorgent de séquences d'alternance des plus simples aux plus complexes, donnant l'impression que le pratiquant évolue selon une chorégraphie libre et imprévisible.

• Les forces (Jing) : dans le Ba Gua Zhang, du fait de l'exigence d'orientation du corps, des déplacements et alternances incessantes, le corps devient le terrain d'un jeu complexe de forces et contreforces, afin d'assurer mobilité, stabilité et puissance.



Le pratiquant de Ba Gua Zhang évolue autour d'un Taiji imaginaire.



Un changement de direction typique du Ba Gua Zhang.



Un exemple d'application martiale.

Un art complet

Outre les enchaînements, le Ba Gua Zhang intègre le travail des armes (épée, sabre, bâton, lance, croissants de lune, pinceaux du jugement, pattes de coq et canne à sept étoiles). On y trouve également des séquences de Nei Gong (travail énergétique, respiration), de renforcement des différentes parties du corps (frappes sur sac ou contre un arbre), et des applications martiales...

Un art d'une grande richesse, décidément à part...

Pour en savoir plus sur les auteurs et leurs activités, consulter le carnet d'adresses p. 62.

¹ Citons Cheng TingHua, Yin Fu, Zhang ZhaoDong, Liu FengChun, Liu DeKuan, parmi les plus célèbres.

² Morihei Ueshiba, le fondateur de l'Aïkido, eut d'ailleurs le loisir d'apprendre le Ba Gua Zhang lors de sa captivité en Mandchourie, d'où de nombreuses similitudes de postures, déplacements et stratégies entre les deux arts.

[Les dessins de cet article proviennent du livre de Maître Wong Tun Ken, *Ba Gua Zhang*, publié aux éditions Guy Trédaniel.]